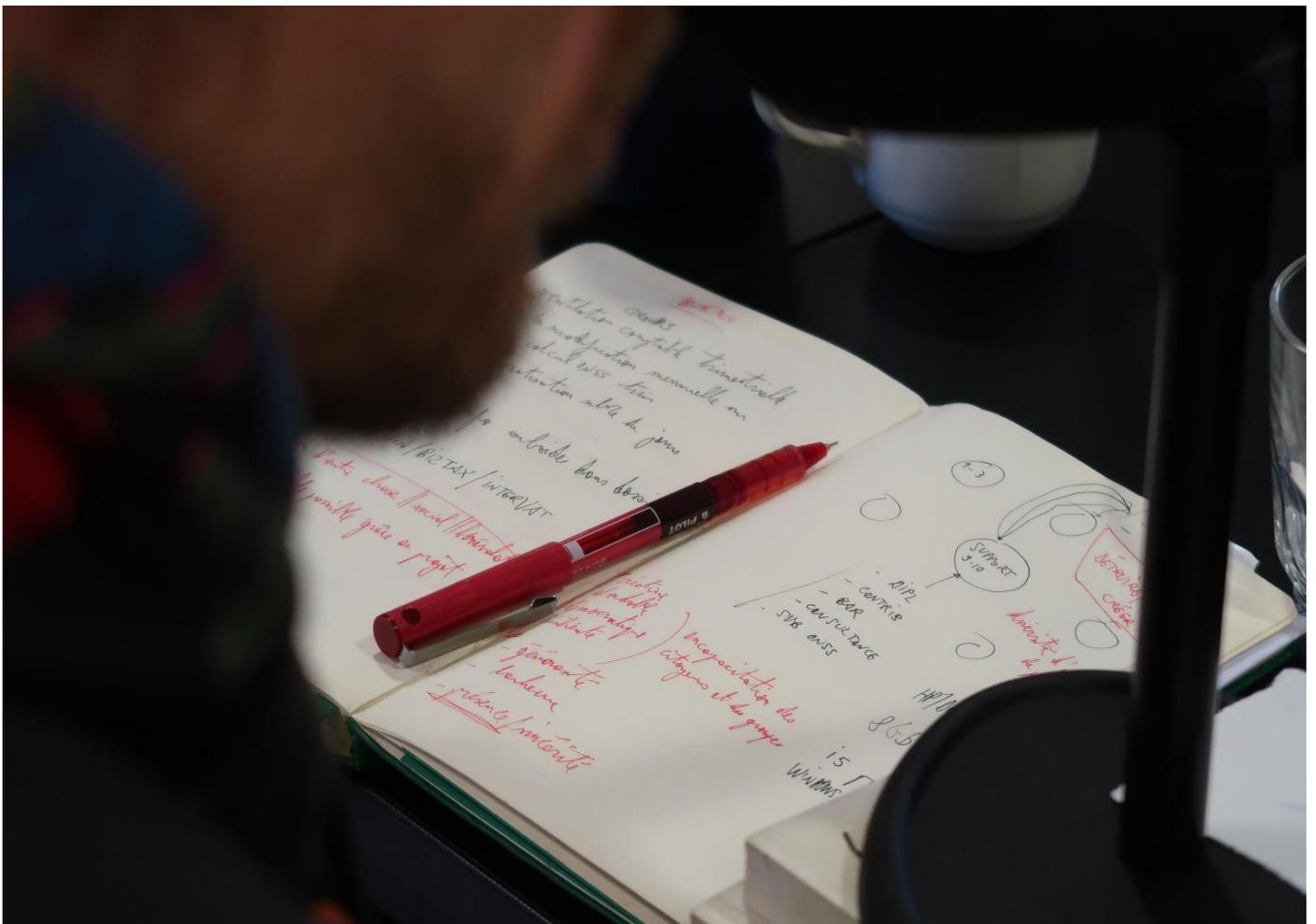




Croisement de générations et regards croisés.

*Sur le sens des valeurs de l'ES,
échange entre La Poudrière et
Communa*



C'est en fouillant dans nos archives que l'idée nous est venue...

En cette quarantième année d'existence de SAW-B, il était temps de ranger les armoires et de vider le grenier. Lors des grands nettoyages, il est de coutume de jeter sans trop réfléchir les classeurs d'année d'études et les vieux vêtements. Il faut dire que ceux de SAW-B commençaient à bien prendre la poussière. Juste avant de les mettre à la poubelle, Asma et moi avons ouvert une dernière fois les caisses. Nous avons feuilleté deux ou trois bouquins et l'un d'entre eux a attiré un peu plus notre attention.

Nous nous sommes arrêtés de ranger pour nous asseoir un instant entre les caisses afin de lire quelques phrases et puis quelques pages du livre. L'ouvrage en question, écrit par le fondateur de SAW-B Max Delespesse, raconte l'histoire de la « Communauté de La Poudrière »¹. Par le passé, les liens entre la Poudrière et SAW-B étaient forts. Pour Max Delespesse, la communauté était aussi le lieu d'un idéal, celui de l'utopie d'un autre monde qui se lit encore aujourd'hui dans la vision d'une société solidaire que porte SAW-B. L'occasion fut donc trop belle de relire le passé de l'association en cette année d'anniversaire particulier.

La Poudrière constitue l'un des plus anciens membres de SAW-B. La communauté a fêté ses 60 ans en 2018. Elle compte environ 60 personnes qui vivent en trois lieux à Bruxelles, Rummen et Péruwelz. Les membres y partagent bien plus qu'un même toit. Ils mettent tout en commun et travaillent l'un pour l'autre. Leur activité économique principale réside en la récupération, le tri et le recyclage. Ils revendent aussi certains biens récupérés dans leurs magasins. Leur projet global s'améliore sans cesse avec toutefois toujours l'idée d'expérimenter une alternative au capitalisme et à l'individualisme.

Lire le passé permet de mieux comprendre le présent. Mais une lecture du premier sans ancrage concret dans le deuxième ne permet pas d'en ressentir l'importance et le poids. Qu'est-ce que l'expérience de la Poudrière nous apprend ? Qu'est-ce qu'elle nous dit sur le monde que nous connaissons ? Pour répondre à ces interrogations, il nous fallait confronter à la vision de la Communauté celle d'un collectif plus jeune porté par des valeurs tout aussi profondes que celles de la Poudrière : Communa. Remémorons-nous des souvenirs plus récents.

En 2018², nous avons rencontré l'association Communa qui œuvre dans le champ de l'occupation temporaire à Bruxelles. Communa approche des propriétaires qui possèdent des biens immobiliers vacants. L'association les sollicite afin de trouver un accord pour occuper les bâtiments qu'ils détiennent. Si le dialogue aboutit, une convention est signée et l'occupation des lieux peut se réaliser. Devenu depuis peu membre de SAW-B, l'association crée des lieux transitoires pour transformer la ville à long terme. Leur objectif est de faire face à la marchandisation des espaces urbains par le développement des lieux de vie dans les quartiers afin d'y faire collectif. A l'instar de la Poudrière,

Communa réfléchit à d'autres manières d'habiter dans une ville en proie aux lois du marché qui privent un nombre grandissant de personnes de l'accès à un logement.

Mais en quoi la Poudrière et Communa sont-elles davantage proches ? Si certains collectifs et associations sont dans le refus et l'opposition, d'autres souhaitent construire autre chose. Ils ont l'espoir d'être dans les interstices de l'impossible pour entrevoir les possibles. Il n'est pas question de changer le monde mais de le transformer avec toutes les richesses qu'il contient. A leur échelle, La Poudrière et Communa participent à cette transformation de la ville de Bruxelles, et d'une certaine manière, du monde.

Pour les confronter l'une à l'autre, nous les avons rencontrées lors d'un après-midi de novembre. Nous leur avons posé quelques questions sur leurs aspirations en tant que collectif. Durant deux heures d'interview, nous avons échangé sur les valeurs qu'ils prônent et les défis qui sans cesse se présentent à eux.

Inscrite dans une démarche intitulée les « Croisement de générations et regards croisés »³, cette interview a pour objectif de comprendre comment les valeurs de l'économie sociale sont vécues au sein des collectifs. Comme une parenthèse dans le tumulte du quotidien, c'est un moment suspendu où les âges et les regards se confondent pour mieux s'apprivoiser. Pour cette première, le courant entre Communa et la Poudrière semble être bien passé...

Le pouvoir du micro

Le rendez-vous est donné chez Asma pour préparer l'interview. Nous chargeons le matériel d'enregistrement sous un ciel gris d'automne. La caisse de micros et la table de mixage sont coincées sur la banquette arrière de la voiture. Tout est prêt. Nous nous dirigeons vers la communauté de la Poudrière qui nous fait la gentillesse de nous accueillir. Située non loin de la Porte de Ninove, il est compliqué d'arriver à la Poudrière car le quartier est truffé de rues à sens unique. Dans ce dédale de routes qui nous met un peu retard, Asma me demande : « *Tu crois que le lieu a beaucoup changé comparativement à ce qui est décrit dans le livre ?* ». C'est à ce moment-là que nous arrivons devant les grilles de l'association. Un membre de la communauté nous accueille et nous ouvre. Asma détient sa réponse. La réalité semble rejoindre la description des lieux faite par Max Delespesse.

Tandis que nous déchargeons le matériel, un homme d'un certain âge descend les escaliers menant à la salle centrale de la Poudrière. Il s'agit de Vanni qui est entré à la Communauté en 1969. De sa voix chaleureuse, il nous dit bonjour et nous propose de prendre un bol de soupe avant de commencer. Ce n'est pas l'appétit qui manque mais il faut tout installer avant l'arrivée de Communa représentée par Joséphine et Antoine âgés tous deux d'une trentaine d'année.

Vanni nous dirige à l'étage dans une grande salle qui servira de studio éphémère. Il nous présente Eric qui est membre de la communauté depuis plus de 30 ans. Eric nous annonce avoir longuement réfléchi à notre petite demande pour l'introduction de l'interview. Nous avons en effet demandé à chacun-e de trouver un « son de la ville » représentant leur association. Non sans difficultés, Eric a finalement trouvé ! Il nous laisse la surprise pour plus tard.

Alors que nous nous branchons les câbles et prises, Vanni nous interroge. « *Vous n'êtes jamais venus à la Poudrière !?* » C'est en effet pour Asma et moi une découverte et nous sommes tout enjoués de pouvoir capter quelques paroles de cette rencontre. Mais il manque Antoine et Joséphine. Ils ne tardent pas. Le temps de faire les derniers tests sons, Antoine mange son repas de midi alors que nous faisons connaissance. Tout le monde s'assied finalement autour de la table agencée pour l'occasion.

Il règne une ambiance calme et paisible où chacun est prêt à se laisser habiter par l'autre. C'est « *le pouvoir du micro* » nous dira Asma en fin d'interview. C'est vrai que tout le monde s'écoute avant même d'avoir commencé à parler. Asma lance alors l'enregistrement et nous débutons notre discussion.

L'économie est sociale

Communa et la Poudrière sont critiques envers les dérives de l'économie de marché. Mais les associations tiennent aussi à proposer une perspective plus riche, volontairement axée sur ce qu'il est possible de construire et pas seulement sur ce qu'il est souhaitable de refuser. Leurs projets respectifs répondent à des besoins spécifiques tout en essayant de « *changer de paradigme* » comme le dit Antoine.

Le paradigme actuel est celui de confondre « marché » et « économie ». Pourtant, l'économie est le fruit de la construction des relations humaines qui sont riches et diverses. Elle n'est pas une donnée tout faite qui s'accommoderait uniquement des usages et des termes du marché. Il est un fait certain que La Poudrière et Communa s'inscrivent pleinement dans cette approche de l'économie. Il est important de le rappeler pour pouvoir extraire la société dans son ensemble du modèle capitaliste.

Et si cette sortie des lois du marché commençait par s'ouvrir aux autres ? Eric, qui a longtemps réfléchi au petit son de la ville, nous invite sur cette voie par le bruit retenu. Il s'agit de celui d'une porte qui s'ouvre, qui accueille. « *La porte, l'ouverture, surtout dans la ville, c'est là que des tas de choses peuvent se passer. A la fois des très belles et des très difficiles. Et donc, il arrive parfois de devoir fermer la porte pour se protéger. Mais chez nous, la porte est plus ouverte car c'est ce qui nous permet de vivre ensemble. Après tant d'années, on se rend compte qu'il faut rester ouvert sinon le projet ne dure pas longtemps.* » Le projet, c'est ce qui se fait concrètement au jour le jour nous dit Vanni. « *Il faut se frotter à la réalité et à toutes les difficultés que la réalité nous amène* » ajoute-il.

Avoir un projet demande aussi d'oser et d'explorer. Il faut pouvoir créer là ou d'autres ne le font que marginalement ou timidement. Faire advenir les événements, c'est peut-être le leitmotiv de Communa qui se cache derrière le son de la masse se fracassant contre un mur. « Boum, boum ... ». Antoine nous explique que le « boum » de la masse est communément associé à la destruction des murs plutôt qu'à l'ouverture de l'espace. Cette « *création d'ouvertures, des puits de lumière pour agrandir l'espace* » est véritablement au cœur du projet de Communa.

Chaque bâtiment investi impose de travailler. Communa transforme et embellit les lieux à l'aide de sa masse. « Boum, boum... ». A chaque frappe de l'outil, les pigeons présents dans les bâtiments vides s'envolent. D'autres moins peureux continuent de roucouler sous les toits. « *Ce roucoulement, ce bruit est en partie représentatif des lieux récupérés par Communa souvent dans des états qui laissent à désirer. On fait avec ce qu'on a, on fait de la récup' avec ce lieu qu'on reçoit tel qu'il est* » nous glisse Joséphine. Une masse qui casse des briques, ce sont aussi des fissures qui se créent dans lesquelles l'association n'hésite pas à plonger pour ancrer son utopie, ajoute Antoine. Derrière le risque de l'éboulement du mur se profile d'autres pièces à investir que Communa explore jour après jour.

« Une jeunesse qui refuse de se sauver toute seule »

L'utopie, voilà un mot cher à La Poudrière tant il fait écho à Max Delespesse. L'utopie passe d'abord par le projet qu'on s'attribue collectivement. Un projet rassemble les gens. « *Nous sommes les pieds dans la gadoue continuellement* » nous partage Eric. Le travail se fait ensemble. C'est ce qui permet à chacun·e de tenir et de s'épanouir. Il a un pouvoir thérapeutique fantastique nous dit Vanni. Certaines personnes qui frappent aux portes de La Poudrière ou de Communa cherchent cela. Elles viennent de divers horizons et sont en quête de sens.

Pour Communa, la force du projet réside dans la recherche de la mixité des usages des espaces. Des travailleurs croisent des habitants ou des voisins qui louent temporairement un bâtiment pour une fête. Ce sont des lieux d'émulation culturelle d'où sortent des synergies entre des personnes d'origine multiple. A la Poudrière, les gens rejoignent la communauté pour « *un idéal de partage, d'entraide, de solidarité pour essayer de vivre concrètement les valeurs personnelles/individuelles issues d'une réflexion spirituelle, religieuse ou politique* ». Elles peuvent s'investir pleinement dans le projet en intégrant la communauté. Ou elles peuvent également être bénévoles dans les magasins de seconde main par exemple. Cependant, de moins en moins intègrent complètement la Communauté et plus de personnes sont seulement de passage.

Parmi ces personnes, certains jeunes sont particulièrement sensibles à l'idée de créer et de vivre autre chose. Cette jeunesse refuse le repli individuel basé sur la consommation, la recherche d'un bonheur fantasmé et insaisissable. Elle refuse d'aller au plus simple, au

plus vite en s'accommodant de la quantité la moins chère possible. Joséphine parle de l'importance de « *recycler pour se recycler soi-même* ». Ce qui laisse à Vanni le présage d'un avenir désirable. « *Je suis optimiste. Je suis optimiste parce que, par rapport à il y a 15-20 ans où on sentait une société qui allait dans un sens de la pensée unique portée par le fric et le profit, il y a vraiment autre chose qui naît maintenant. Je reste optimiste parce que je sens que les jeunes d'aujourd'hui vont assumer leurs responsabilités de demain* ».

Un projet social pour qui, pour quoi ?

Si certaines personnes ont les capacités de lutter, d'autres souffrent plus des dérives du système. Ce sont les laissées-pour-compte. A la Communauté, beaucoup sont des immigrés sans papiers qui ont besoin d'un toit. « *La communauté est là aussi, et peut-être en priorité, pour ces personnes. Pour ces personnes qui sont en difficulté pour se nourrir et se loger* ».

A Bruxelles, l'accès au logement et à la propriété est presque devenu un luxe. Depuis des décennies, la demande est restée forte et s'est répercutée sur les prix des biens immobiliers. Répercussion qui s'est opérée aussi sur les loyers. Une partie de la population bruxelloise n'a tout simplement plus accès à un logement. C'est un problème structurel auquel Communa tente de répondre non dans l'urgence mais bien sur le moyen et le long terme. L'enjeu est de pouvoir pérenniser les logements qui sont créés dans des lieux occupés temporairement. Enjeu d'autant plus important qu'il existe une reprise du modèle par des entreprises privées. Celles-ci louent des biens à des conditions strictes flirtant avec l'illégalité. Ceci créant tout bonnement une sous-classe de locataires⁴.

Pour contrer les dérives du marché, Vanni nous appelle à être présent. « *La présence au quartier, la présence dans la ville, la présence au monde. On a besoin de vivre ensemble, on a besoin de se sentir solidaire pour tenir le coup, pour pouvoir simplement remplir la gamelle, se chauffer etc. Mais il faut également donner un sens au quotidien avec une action plus large. Essayer de contribuer même modestement et de façon maladroite à améliorer la situation autour de soi.* »

Cette présence au quartier, Communa et la Poudrière la pratiquent. Elle se concrétise dans des événements, des fêtes qui permettent de rencontrer les gens. Eric parle de « *rites* » qui renforcent les liens. Il s'agit de comprendre pleinement le quartier, d'initier des rencontres pour comprendre l'histoire ou la force du lieu. Cette démarche permet d'analyser finement les besoins de la population et d'ambitionner des projets plus pérennes.

Dans son travail d'analyse des besoins au sein des quartiers, Communa a pu nouer des partenariats forts. L'association travaille notamment avec le Samu social, l'association Diogènes et les Infirmièr.e.s de Rue pour créer des logements temporaires sous le principe du « *Housing First* ». L'idée est de mettre à disposition des personnes sans-abris un logement afin qu'elles puissent trouver un travail et s'intégrer à nouveau socialement. Via

l'occupation temporaire, Communa procure certains de leurs logements qui s'adaptent bien à une location sur 6 à 12 mois. C'est un vrai « *tremplin* » pour les personnes qui peuvent bénéficier d'un accueil et d'un accompagnement au sein de Communa. Il n'est pas seulement question de recevoir un toit mais aussi de se relier aux autres.

Pour une pensée politique

Communa et la Poudrière seraient-elles alors des « pompiers du social » ? L'esprit d'ouverture et d'écoute qui guide les deux associations ne se réalise pas seulement dans le travail de première ligne. Les associations mènent aussi une véritable réflexion politique ancrée dans leurs pratiques quotidiennes. A la Poudrière, la maxime chère à Karl Marx « de chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins » s'exprime dans l'organisation des activités de la communauté. Les décisions sont prises aussi à l'unanimité. Ils partagent leur vision politique notamment lors des formations menées avec les jeunes venant d'écoles.

Chez Communa, cette expression politique a été soulignée sur deux niveaux. En interne d'abord, l'association travaille en « *gestion participative* » et souhaite faire émerger une pensée politique au sein des quartiers via les « *techniques* » qu'ils expérimentent en équipe. C'est pour Communa un outil qui permet de rassembler. Sur le deuxième niveau, Communa interroge directement les politiques. « *Chez Communa, j'ai l'impression qu'on a clairement un projet politique. On a choisi de ne pas aller à l'encontre. De ne pas nécessairement vouloir détruire le système mais de plutôt vouloir construire avec. Ça ne veut pas dire qu'on est d'accord avec ce qui se passe. Ça veut dire qu'on préfère utiliser tous les outils qui sont à notre disposition* » souligne expressément Antoine afin d'interroger Eric et Vanni. Y a-t-il une différence d'approche entre les gens des deux ou trois générations précédentes avec la nôtre, « *les petits jeunes que nous sommes* » ?

Vanni et Eric s'observent. D'accord sur le fait qu'il n'est pas envisageable de « se murer sur ses propres certitudes et sur son petit confort personnel », ils rappellent le combat historique de la Poudrière qui était d'œuvrer pour la classe ouvrière. Aujourd'hui, ils concèdent que les compromis sont nécessaires. Ce qui incite Vanni à ajouter : « *Il faut éviter des compromis qui soient compromettant. On ne doit pas perdre son âme. Il y a des banques, il y a des sociétés, on peut collaborer avec elles. On peut collaborer avec mais en gardant quand même la vérité et la sincérité dans ce que l'on veut. Il ne faut pas se compromettre bêtement* ». Antoine sourit à cette réponse constatant la convergence des générations.

Une alternative se doit d'être multiforme

Malgré la singularité de leurs projets, Communa et La Poudrière se rejoignent sur beaucoup de valeurs. Les associations proposent des alternatives économiques crédibles face au système capitaliste. Elles savent que leur démarche peut rayonner sur leur environnement. Cela nécessite de « faire mouvement », d'être collectivement unis, afin d'envisager de changer le cadre politique et réglementaire. C'est de cette manière que les initiatives pourront se rejoindre et modifier le modèle culturel. De la diversité naît de multiples voies qui visent une même finalité. Celle d'aboutir à une société plus à l'écoute, plus solidaire ainsi qu'à une économie qui répond aux besoins de ses membres et non l'inverse.

Communa en propose une forme et La Poudrière une autre. Le temps d'une interview, elles se sont entremêlées, entrecroisées pour mieux s'adapter et rebondir peut-être. D'un côté, on retrouve la communauté de la Poudrière où la mise en commun entre ses membres est « radicale » pour la recherche du bien commun. De l'autre, il y a Communa qui souhaite pérenniser son initiative et surtout les lieux qu'elle occupe temporairement car « *l'air de rien, on a besoin de pouvoir s'ancrer et se projeter dans un espace qui restera parmi nous.* »

Les deux associations ont l'espoir de rester fidèles à leurs valeurs et de continuer à s'adapter tout en s'ancrant dans le présent sans être figées dans leurs certitudes. « *On n'est pas des Saints prêts à se sacrifier comme des martyrs pour la cause, loin de là. On est des femmes et des hommes ordinaires et on doit composer avec notre nature, notre fragilité, nos limites. C'est trouver des équilibres qui épanouissent et qui peuvent rendre la vie plus facile, plus agréable à vivre. Mais, il faut partager ce moment de plaisir* » conclut Vanni.

Suite à l'intervention de Vanni, Joséphine le remercie pour son optimisme qui fait du bien à entendre dans un monde qui perd parfois espoir. A la coupure des micros, les discussions continuent autour d'une tasse de café. Joséphine, Eric et Antoine se partagent leurs coordonnées. Notre petit doigt nous dit qu'ils se reverront ... Nous évoquons alors avec Vanni l'époque où la Communauté partait tous les étés à l'étranger aux quatre coins de l'Europe. Les membres embarquaient dans un camion aménagé et vivaient pleinement le bonheur d'être ensemble. « *Oooo ce camion, quel souvenir ! Très vite on n'a pu plus l'utiliser car il n'était plus aux normes. Faut dire qu'il a tenu presque 40 ans !* ». Avec le sourire, on se dit que ce ne sont pas toujours les bonnes normes que la société s'impose.

Blague à part, les normes suivies collectivement peuvent parfois porter préjudice au bien commun. C'est ce que démontre d'ailleurs Communa en travaillant sur le cadre légal de l'occupation temporaire. Leur plaidoyer auprès des politiques permet à ce que d'autres dispositions et modalités soient reconnues. Ceci nous rappelle qu'une norme acceptée par une majorité n'est pas nécessairement légitime.

Ce qui nous associe et nous lie

Briser les normes est parfois nécessaire. C'est composer avec ses espoirs et ceux de la société. Il convient pour cela de convaincre le monde politique du sens des valeurs de l'économie sociale et des formes concrètes qu'elles peuvent revêtir. L'échange mené avec La Poudrière et Communa témoigne de l'ancrage des valeurs de l'économie sociale et nous pousse à continuer de dégager des lignes d'actions collectives. Au sein de SAW-B, nous essayons de les tracer quotidiennement. Nous portons l'idée d'une économie sociale à la fois transformatrice et réparatrice⁵ à l'image des initiatives de Communa et de la Poudrière. Une économie sociale qui coopère avec l'Etat tout en gardant un œil attentif sur les initiatives citoyennes et nouvelles proposant d'autres modes de vie et de production en phase avec ses valeurs.

L'interview menée nous a montré que les valeurs de l'économie sociale nous rassemblent. L'initiative nous pousse à fédérer encore davantage. Nous souhaitons prendre du temps avec nos membres pour nous questionner afin de renforcer notre identité commune et « faire mouvement » pour l'économie sociale. Pour le paraphraser autrement, nous désirons relever les valeurs et les principes qui nous associent pour renforcer notre action collective. Ce travail pourrait se concrétiser dans des rencontres et des animations que nous organiserons auprès de nos membres et leurs équipes. C'est ce que nous leur proposerons tout le long de l'année 2022.

¹Delespesse, M. (1998). La communauté de la Poudrière, pour un ré-enchantement du monde. Bruxelles : Editions Luc Pire, 309

²Vanwelde, M. (2018). Les multiples visages de l'occupation temporaire. SAW-B [en ligne] [Les multiples visages de l'occupation temporaire - SAW-B Fédération d'économie sociale](#)

³Débutée fin 2021, la démarche « Croisement de générations et regards croisés » a pour objet de rassembler des acteurs de l'économie sociale lors de rencontres afin de discuter des valeurs qui les relient. Ce travail se concrétisera plus encore en 2022 avec d'autres interviews et analyses sur des sujets divers. Le prochain texte mettra en lumière une interview entre Guy Bajoit et la « jeune génération » sur les mouvements de la transition. Plus précisément, cette analyse abordera le fait que des individus, principalement des jeunes, se mettent « en situation de transition » parfois dans des conditions précaires.

⁴Vanwelde, M. (2018). L'occupation temporaire sera-t-elle associationniste ? SAW-B [en ligne] [a1808 | occupation temporaire sera-t-elle associationniste.pdf \(saw-b.be\)](#)

⁵Garbarczyk, B., Mortier, Q. (2017). L'économie qui est là, l'économie qui arrive. Défi d'une institutionnalisation positive. SAW-B [en ligne] [L'économie qui est là, l'économie qui arrive. Défi d'une institutionnalisation positive - SAW-B Fédération d'économie sociale](#)



Ce texte vous parle, nos idées vous interpellent ? C'est le but !

Cette analyse s'inscrit dans notre démarche de réflexion et de proposition sur des questions qui regardent la société. Si vous voulez réagir ou en discuter avec nous au sein de votre groupe, de votre espace, de votre entreprise, prenons contact. Ensemble, faisons mouvement pour une alternative sociale et économique !

N'hésitez pas à nous contacter : info@saw-b.be ou 071 53 28 30

À la fois fédération d'associations et d'entreprises d'économie sociale, agence-conseil pour le développement d'entreprises sociales et organisme d'éducation permanente, SAW-B mobilise, interpelle, soutient, et innove pour susciter et accompagner le renouveau des pratiques économiques qu'incarne l'économie sociale. Au quotidien, nous apportons des réponses aux défis de notre époque.

Rédaction : Olivier de Halleux & Asma El Guezouli

Relecture : Hugues De Bolster & Quentin Mortier

Illustration : Estelle Mahieu